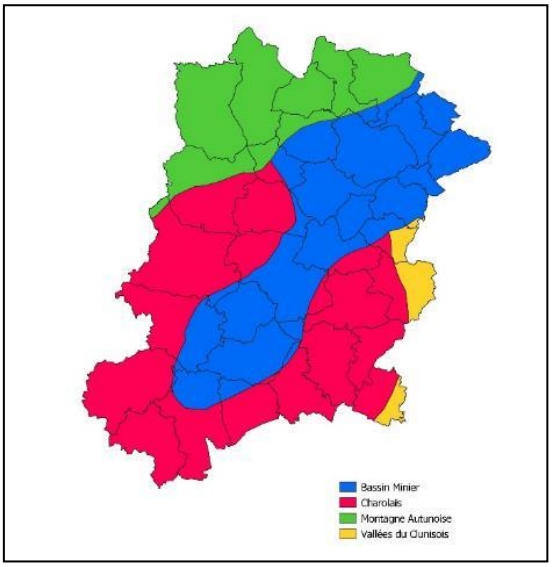
VIES DES PAYSAGES, PAYSAGES DE VIE

Une approche des paysages du bassin Le Creusot-Montceau

La CUCM vue du Creusot et de Montceau-Les-Mines / Photos club

Service éducatif écomusée le creusot-montceau Nadine Thibon 2020

Le développement du territoire qui correspond actuellement à la communauté creusot-montceau débute officiellement à la fin du XVIIIé siècle. Jusqu'alors ce n'était qu'un espace sans appellation précise entre Saône et Loire, aux confins du Morvan, de l'Autunois, du Chalonnais, du Charolais et des vallées clunisoises, articulé cependant par les deux vallées de la Dheune et de la Bourbince, dont l'intérêt n'avait pas échappé aux ingénieurs et en particulier à Emiland Gauthey, architecte du canal du Centre.



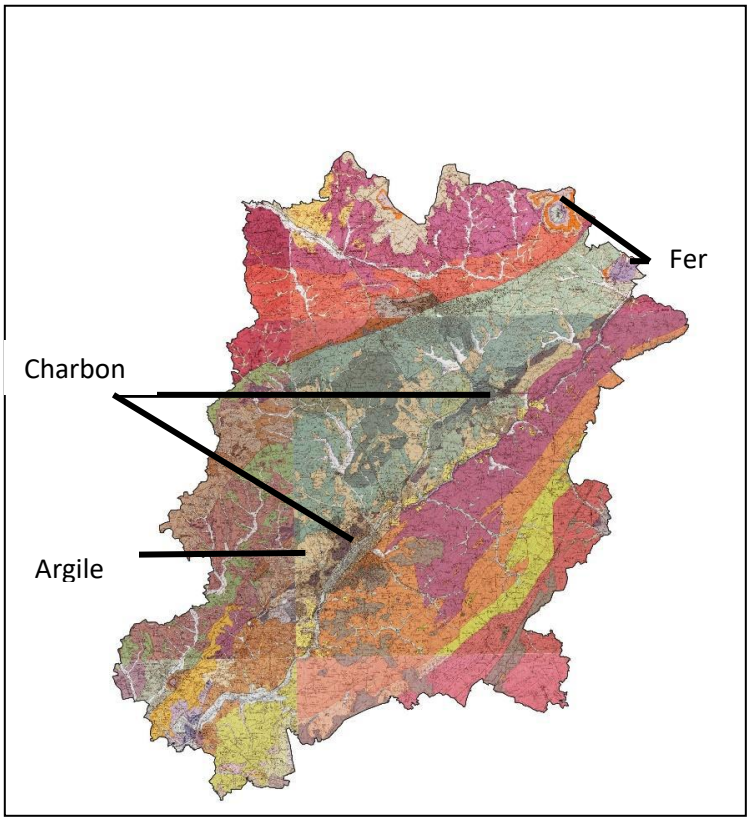
La construction de ce canal est l'élément essentiel de la dynamique du développement local, c'est un atout décisif à une époque où les transports terrestres sont lents et fort couteux s'il faut acheminer des charges lourdes et en grandes quantités. Il permet la valorisation des ressources locales et le développement de centres industriels.
Ces activités industrielles n'excluent pas la persistance des activités rurales traditionnelles implantées depuis des siècles. Les changements dans ce domaine sont plus difficilement perceptibles en raison d'une évolution souvent lente.

1 Les « origines », les éléments naturels au service des hommes.

11 Les richesses locales

- Le charbon : le bassin de Blanzy-Le Creusot appartient au nord-est du Massif central. Il correspond dans sa topographie à une dépression d'altitude 300-350 mètres entre deux bordures cristallines faillées, avec des reliefs émoussés de 400 à 600 mètres. Le houiller productif est concentré sur les deux bordures nord et sud du bassin. Au nord, les gisements sont discontinus : celui du Creusot forme un bassin indépendant et même isolé très tectonisé, d'autres petits bassins sont également tronqués par un contact anormal avec des grès d'âge permien. Au sud, des couches très épaisses forment une bande presque continue entre la faille de l'est et la faille bordière ; les gisements s'y succèdent

presque sans interruption de Rozelay à Charrecey en passant par Sanvignes, Montceau, Blanzy et Montchanin.

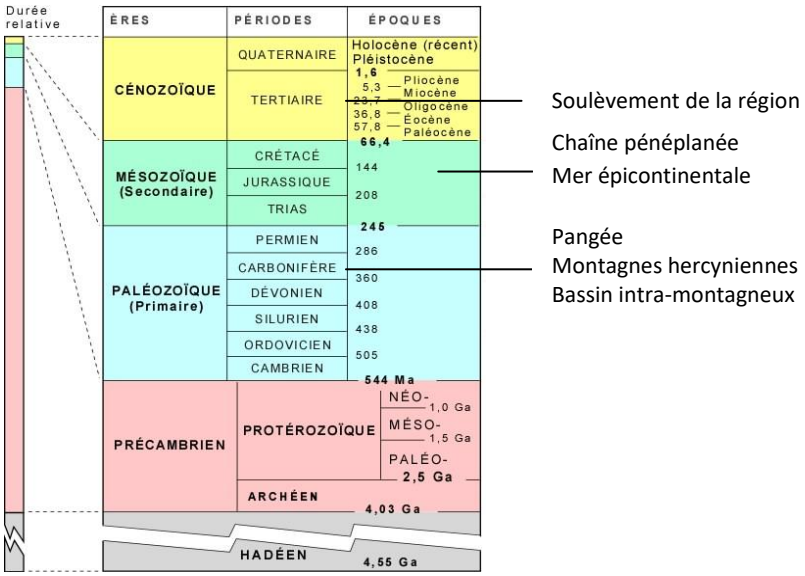


Au Paléozoïque, plus particulièrement au carbonifère, se poursuit la collision de plusieurs masses continentales autour de l'équateur, créant un super continent, la Pangée et une gigantesque chaîne de montagnes, la chaîne hercynienne. Le bassin houiller était alors une zone de subsidence, bassin intra-montagneux remblayé par des apports terrigènes détritiques, organiques (ces derniers sont transformés plus tard en charbon : d'âge stéphanien B soit moins 295 millions d'années.).

Cette chaîne fut démantelée entièrement, pénéplanée, puis recouverte par des mers épicontinentales durant le Mésozoïque (moins 245 à moins 65 millions d'années). D'épaisses couches sédimentaires furent alors déposées sur toute la région.

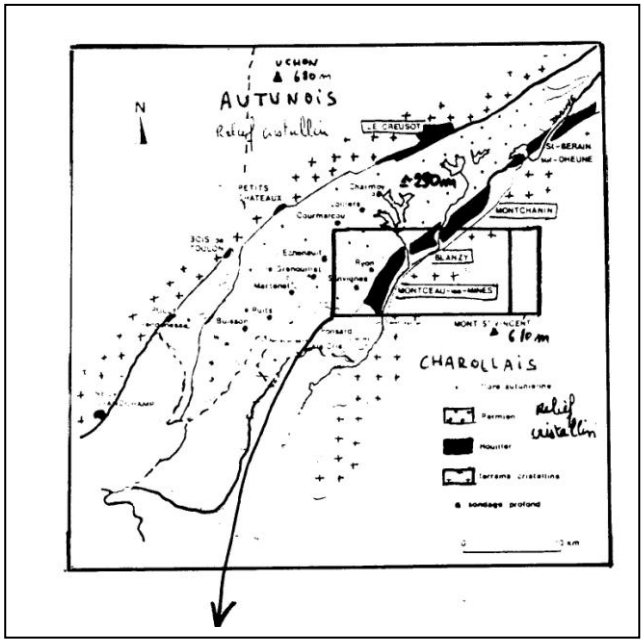
Au cénozoïque (moins 65 millions d'années à aujourd'hui) les mouvements de surrection du Massif central provoquèrent le soulèvement global de la région et le rajeunissement des reliefs bordiers, grâce au rejeu des failles limitant le bassin houiller, qui fut alors exhumé par l'érosion jusqu'à atteindre son aspect actuel.

Un calendrier géologique

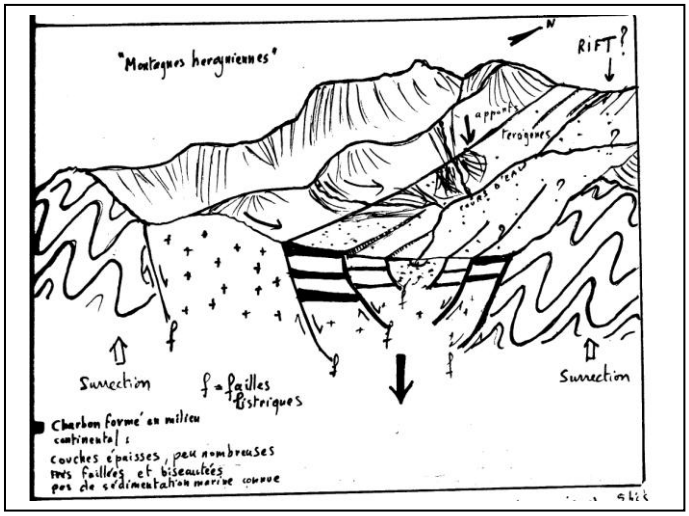


Planète terre

Le bassin minier : en plan



Le bassin minier : en coupe

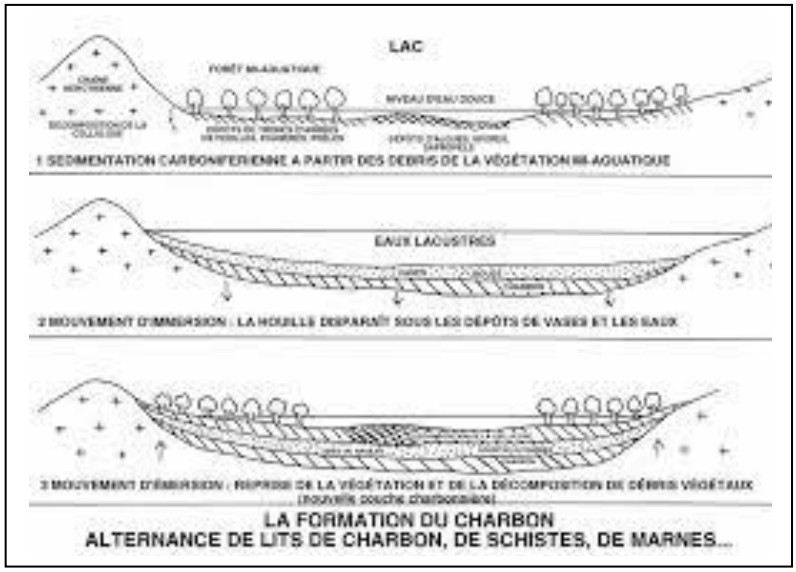


J.P Thibon

J.P Thibon d'après J. Langiaux, *La Physiophile*

A la fin du Paléozoïque, soit il y a environ 300 millions d'années, la région est roche de l'équateur, la chaleur et l'humidité favorisent la croissance des plantes. Une végétation luxuriante se développe au fond de la dépression, en bordure de marécages. Les rivières et les torrents qui dévalent des hauteurs environnantes entraînent les débris minéraux et végétaux accrochés aux pentes des massifs cristallins voisins, zone de végétation plus sèche. Ces débris se déposent dans la plaine et vont lentement se transformer en charbon. Les plus

grandes épaisseurs se rencontrent à proximité des reliefs, mais celles-ci diminuent vers le centre de la dépression.



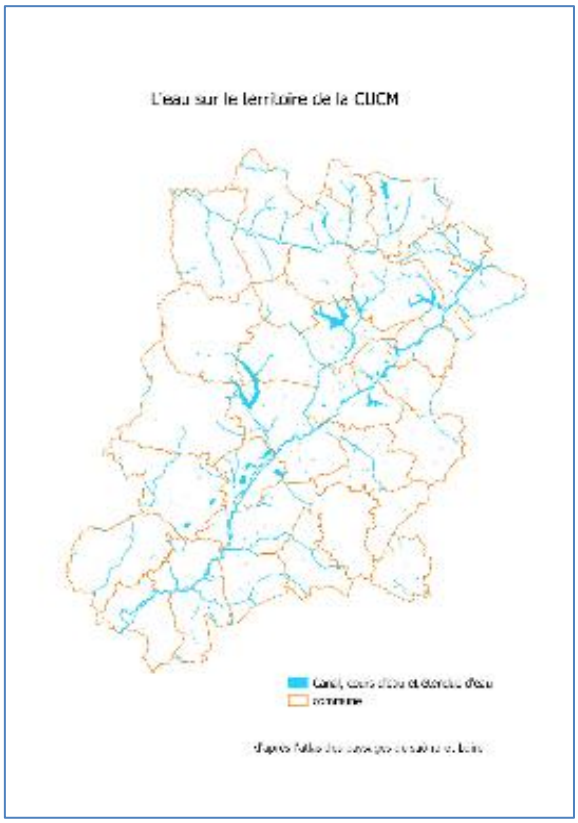
D'après Roger Dubrion et Guy Tonneau,
Un bassin houiller : Blanzy - Montceau-les-Mines, C.R.D.P. de Dijon, 1979

- Le fer : l'existence de gisements de fer locaux a joué un rôle important dans le développement de l'activité industrielle.
  Le plus ancien, exploité depuis le XVIIIé siècle, est le gisement de Chalencey. C'est un gisement de faible teneur qui, pour être utilisé, doit être mélangé avec du fer de meilleure qualité. Il est cependant exploité jusqu'en 1859.
  Le développement de l'activité sidérurgique oblige à chercher d'autres gisements localement et à l'extérieur. Sur le plan local, la prospection se fait le long du canal du Centre ; c'est ainsi que sont découverts les gisements de Mazenay et Change. La production de Mazenay-Change couvre pendant un temps l'ensemble des besoins en fer du Creusot. Au début des années 1870 s'amorce le déclin de ces gisements, la forte teneur en phosphore les rende impropres à la production de l'acier. L'exploitation s'arrête à Mazenay en 1911 et à Change en 1914.

- L'argile : c'est la troisième matière première locale de la région. De nombreuses carrières d'argile ont existé dans la vallée de la Dheune et de la Bourbince, le long du canal du Centre en particulier à Chagny et Montchanin.

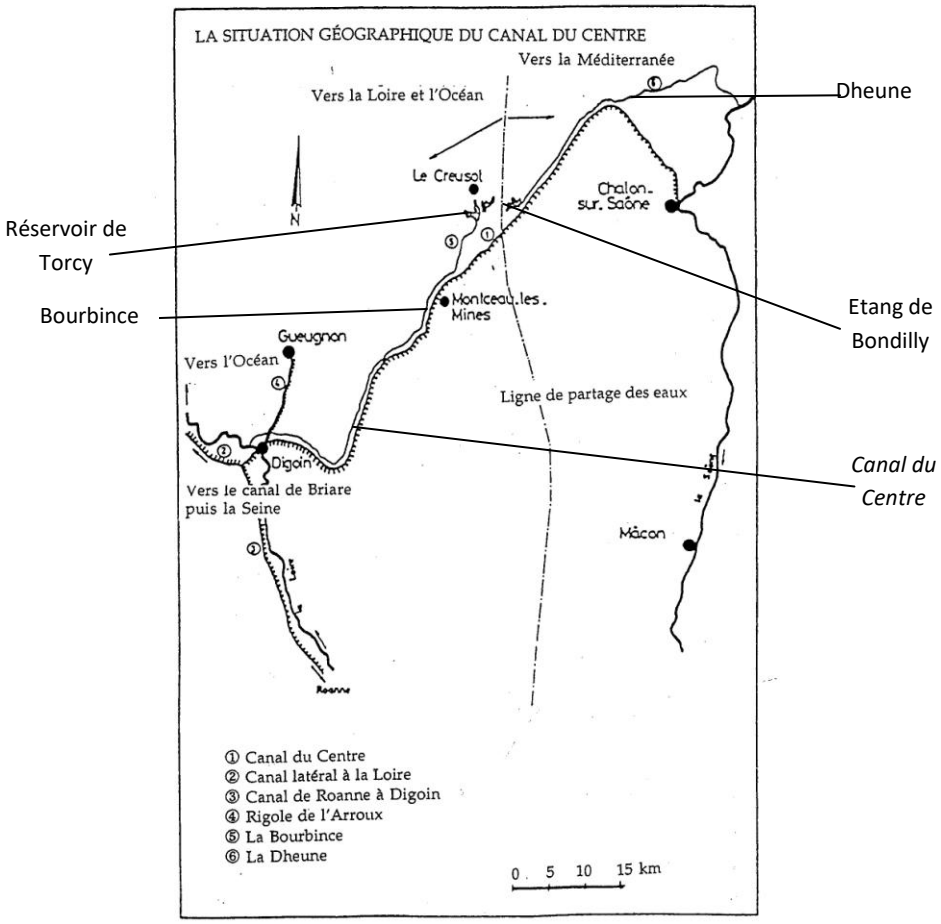
12 L’eau

Elément indispensable à la vie des hommes, l’eau est très présente sur le territoire de la communauté urbaine, mais le plus souvent cette présence est liée à l’action de l’homme.



- Les éléments naturels : la Dheune et la Bourbince, deux rivières, à l’origine de ce territoire, qui ont depuis longtemps retenu l’attention des ingénieurs.
  La Dheune prend sa source dans l’étang de Bondilly à une altitude de 304 mètres. Elle s’écoule ensuite vers la Saône sur plus de 76 kilomètres. De direction nord-ouest/sud-est jusqu’à Chagny, elle s’oriente ensuite vers le sud pour rejoindre la Saône à Allerey-sur-Saône à une altitude de 175 mètres. La pente très faible explique les nombreux méandres. Le long de son cours elle est rejointe, sur la rive gauche, par de nombreux affluents.
  La Bourbince, prend sa source dans le déversoir de l’étang de Torcy (alimenté par des ruisseaux venant de Montcenis, 382 mètres d’altitude). Elle coule en direction de la Loire sur plus de 82 kilomètres, en suivant la faille bordière du bassin minier. Après avoir reçu de nombreux affluents, elle se jette dans l’Arroux (qui rejoint la Loire) au nord-est de Digoin.
  Ces deux vallées permettent ainsi de rejoindre l’une l’Atlantique et l’autre la Méditerranée, ce qui n’a pas échappé à Emiland-Marie Gauthey, ingénieur des Etats de Bourgogne et originaire de Chalon-sur-Saône, concepteur du canal du Centre.

- Le canal du Centre[1] : Le canal du Centre qui réunit la Saône à la Loire, par les vallées de la Dheune et de la Bourbince, s'appelait primitivement le canal du Charolais, du nom de la province qu'il traverse. Projeté par François Ier, Sully et Louis XIV, il fut commencé en 1789 à l'initiative d'Emiland Gauthey et ouvert à la navigation en 1793.



Source : G. DESCUS : Montceau-les-Mines, une mine, une ville. C.N.D.P. / C.R.D.P. Dijon 1983.

Les raisons de la construction du canal sont exposées par Emiland Gauthey dès la présentation du projet aux autorités royales. Il s'agit de désenclaver des régions jusque là à l'écart des réseaux commerciaux.

Explication du projet du canal du Charolais joignant la Saône à la Loire le long des rivières de Bourbince, de Dheune et de Thalie

« Ce canal servira :

1) Pour l'exportation des denrées et marchandises du pays qu'il traversera.
2) Pour le passage des marchandises du levant et des provinces méridionales de la France dans la Loire et réciproquement, des marchandises des deux Indes et des provinces septentrionales et occidentales de la France dans la Saône.

Comme canal d'exportation des denrées et marchandises du pays, il servira à faire passer, soit sur la Saône, soit sur la Loire, des bois, des charbons de terre, des fers et autres marchandises encombrantes qui exigent spécialement d'être voiturées par eau

[1] Le canal du Centre, dossier documentaire, service éducatif écomusée le creusot-montceau, janvier 1998

parce que, sous un volume donné, elles ont beaucoup de poids et peu de valeur.
Les bois du Charolais, en ne les prenant qu'à 3 lieues de distance du canal, des deux côtés, renferment près de cent mille arpents presque tous actuellement en futaie, ce qui sera d'un grand avantage tant pour la marine que pour le chauffage de la ville de Lyon et celles qui sont situées sur le Rhône où le bois est très rare.
Les mines de charbon de terre sont très abondantes en Charolais. Elles sont situées sur le bord du même canal à Montcenis, à Blanzy, à St Bérain, à Sanvignes et, quant à la qualité, le charbon de Montcenis a été reconnu comme un des meilleurs du royaume par des expériences authentiques faites par ordre du conseil.
Les vins communs qui font le principal commerce de la Bourgogne se récoltent pour la plus grande partie sur une côte placée aux environs du canal. La quantité, année commune, est très considérable.
Les canons, boulets, mortiers, bombes etc…..qui vont se fabriquer à Montcenis pour l'approvisionnement de la marine, ainsi que les ancres qui se fabriquent à Cosne sont des objets très importants dont le transport deviendra beaucoup plus facile par le moyen du canal.
Quant au commerce de la Saône à la Loire et d'une mer à l'autre, ce canal sera d'autant plus utile qu'il conduira directement à Nantes et que ce port sera toujours très important.

1) Parce qu'en temps de guerre c'est presque le seul qui soit libre
2) Parce que par la Loire, on pourra transporter également les marchandises dans la Nord de la France par les canaux d'Orléans, de Briare et de Loing, et dans le midi et le Levant par celui du Charolais. »

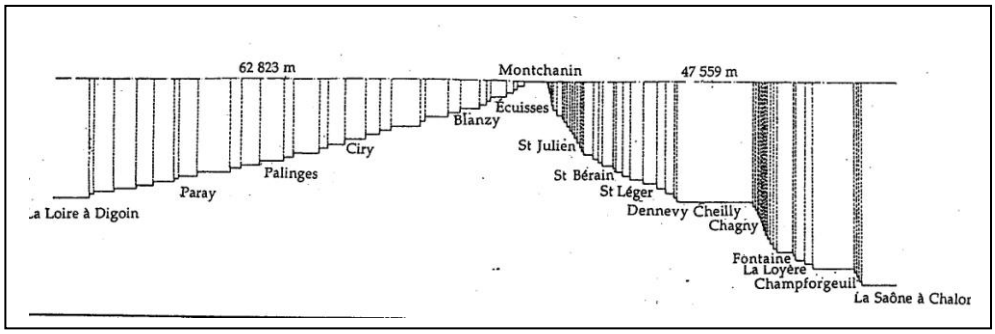
Carte en relief du pays qui parcourt le canal du Charolais, présenté par M le Comte de Chastellux et le général de la Noblesse des Etats de Bourgogne par son très humble et très obéissant serviteur Gauthey, directeur général des travaux du dit canal. Bibliothèque Nationale de France

Aujourd'hui les activités traditionnelles ont laissé la place à des activités de loisirs, à la navigation de plaisance, qui suscitent de nouveaux réaménagements comme le chantier du port de Montceau-les-Mines ou la réalisation d'une voie verte pour les cyclistes.

L'originalité du canal du Centre est d'être un canal de jonction entre deux grandes vallées, avec un « point de partage », c'est-à-dire un lieu de divergence des eaux situé sur la commune de Montchanin. Le canal du Centre a une longueur de 120 kilomètres répartis en trois tronçons :

- Un de 48 kilomètres pour le versant de la Saône.
- Un de 4 kilomètres correspondant au bief de partage de Montchanin, à 301 mètres d'altitude.
- Un de 68 kilomètres pour le versant de la Loire.

De par sa configuration topographique le canal présente une difficulté technique majeure : celui du franchissement des pentes. Elle est résolue par le principe des écluses qui se multiplient sur le trajet du canal.



E.M.Gauthey, Mémoire sur les canaux de navigation, et particulièrement sur le canal du Centre, autrefois canal du Charolais Paris, 1816

Un siècle après sa mise en service, de 1889 à 1905, des travaux furent nécessaires pour sa modernisation dans le cadre du plan Freycinet. Le canal du Centre est entièrement recalibré : les courbes sont élargies ou recoupées, les écluses allongées et donc leur nombre réduit enfin le canal est approfondi.
Seules ont été conservées les écluses impaires. Après ces travaux le canal du centre est réduit à 68 écluses. Par exemple à Ecuisses 4 écluses ont remplacé les 7 écluses d'origine.

Après la Deuxième Guerre mondiale le canal subit de nouvelles modifications liées au développement du réseau routier. Les principales transformations ont lieu en 1955 à Digoin, en 1964 au Bois-Bretoux et en 1970 à Chalon. Au Bois-Bretoux (sur le territoire de la communauté urbaine) la construction de la voie express entraîne un changement dans le tracé du canal.

Source :

La réalisation du canal est une réelle opération d'aménagement du territoire mais ils sont conçus aussi comme des monuments pas seulement des ouvrages utilitaires. Outre le tracé lui-même, de nombreux monuments ont été réalisés et inscrivent le canal dans sa dimension territoriale.
Les ouvrages les plus remarquables sont les ponts qui permettent le passage d'une rive à l'autre, malheureusement la plupart ont disparu aujourd'hui.

Source :

En revanche le canal a conservé une partie des maisons éclusières. Le canal a également engendré des monuments commémoratifs, deux obélisques érigés en 1788 aux extrémités (à Digoin et à Chalon).
Le canal est aussi à l'origine de la création de ports qui permettent le chargement et le déchargement des marchandises. Les plus importants sont celui de Montceau pour le charbon et celui du Bois-Bretoux pour le Creusot.

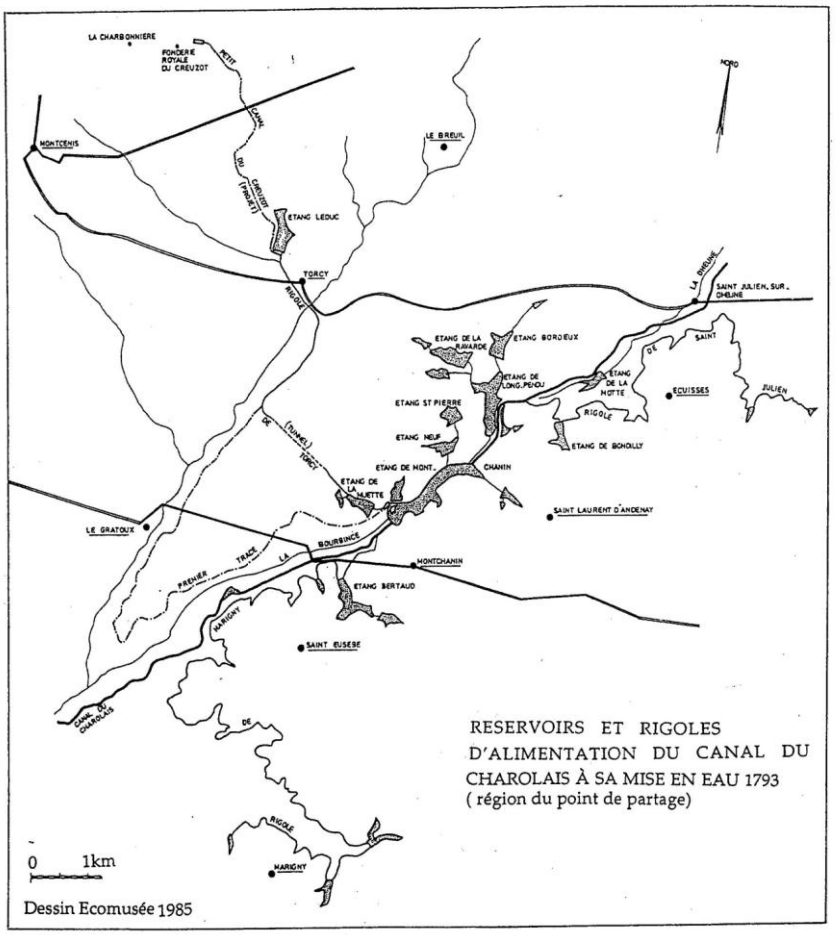
Montceau-les-Mines : "Chargement en péniches (port de Montceau)", 1927
Mésière, Ernest (photographe)
Document écomusée, reproduction D.Busseuil

Montchanin, site du Bois Bretoux : le port Schneider, vue vers l'ouest, en direction de la rigole de Torcy. Photographie de Charles Lallement, présentée dans l'album 1881 des établissements Schneider et Cie.
Document Ecomusée, reproduction D. Busseuil

- Le canal a également modifié le paysage par la question de l'alimentation en eau, autre problème technique fondamental qu'Emiland Gauthey a du résoudre dès la construction.
  Cette question a entraîné la création de réservoirs qui expliquent la présence de nombreux étangs

« Pour rassembler et contenir les eaux sont créés des réservoirs artificiels, puis de véritables réservoirs contenus par des barrages en maçonnerie »
« Pour conduire les eaux des sources et des réservoirs aux biefs de partage, il faut ouvrir des rigoles parfois très longues. Tous les seuils de partage possèdent leurs réseaux de rigoles, plus ou moins longs et complexes »
Le plus classique est celui du canal du Charolais établi par Gauthey. Outre l'étang du Longpendu et celui de Montchanin qui traverse le bief de partage. Tous les petits étangs existants du seuil ou d'autres créés sont reliés au canal par de courtes rigoles »

Pierre Pinon : canaux, rivières des hommes, Paris, Rempart, 1995

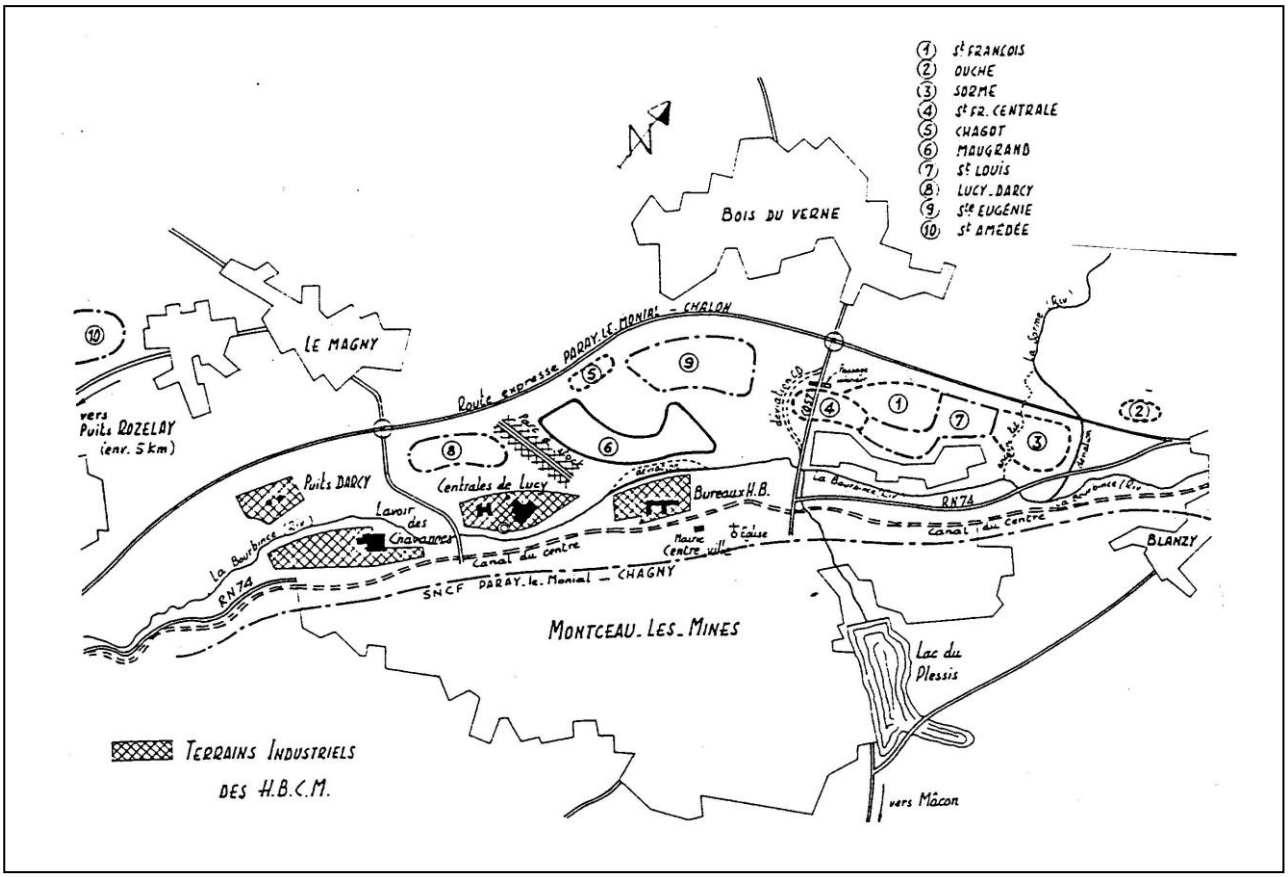


Source

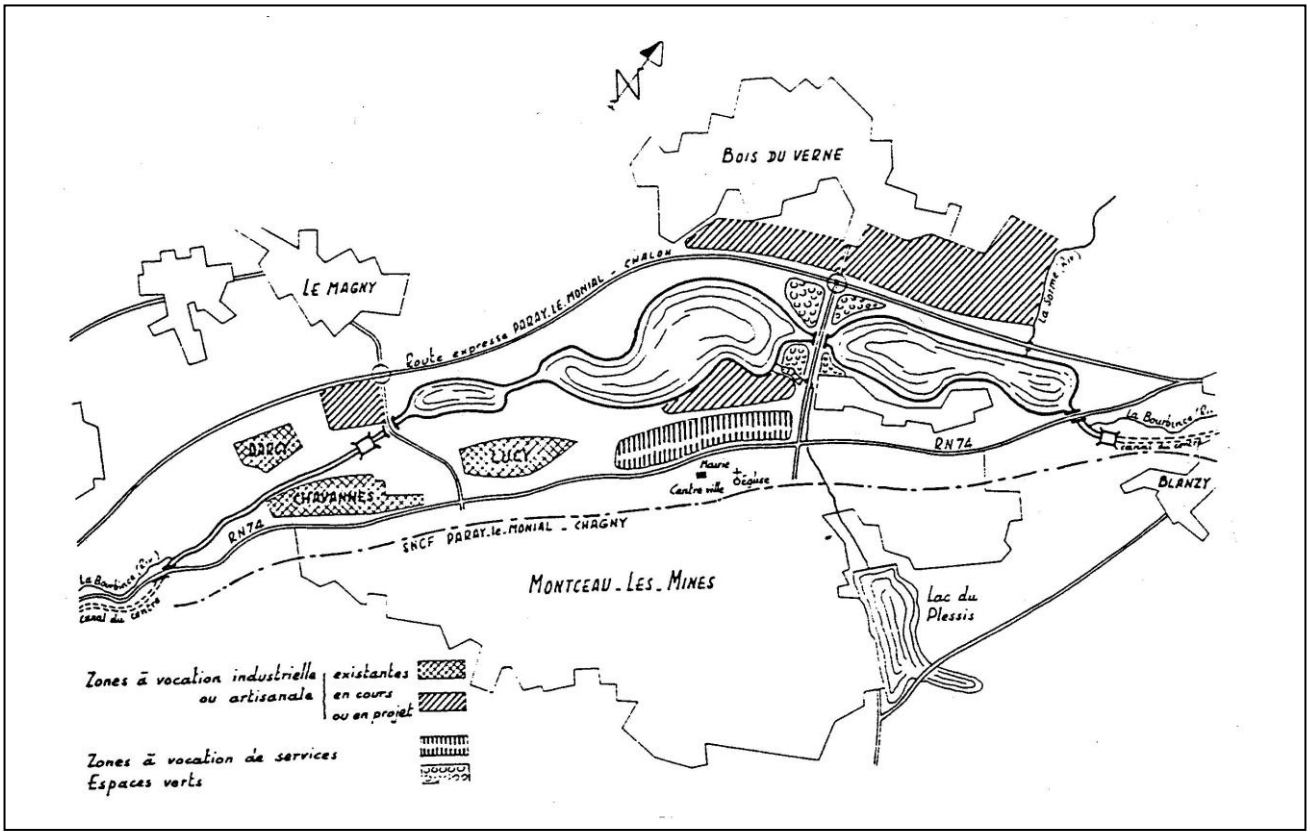
D’autres retenues d’eau jalonnent le territoire de la communauté, elles ont pour fonction d’alimenter en eau la population et l’industrie. Elles sont créées à partir d’affluents de la Bourbince, comme le barrage de la Sorme associé à une station de production d’eau brute, aménagé entre 1969 et 1971. D’une superficie de 565 hectares, il constitue le plus grand plan d’eau de Saône-et-Loire.
Ce grand réservoir cumule trois fonctions : une ressource en eau potable pour le sud du territoire ; une ressource en eau brute pour l’usine Michelin située à Blanzy et l’alimentation de la centrale thermique de Lucy III à Montceau-les-Mines ; C’est aussi un instrument de régulation des crues de la Bourbince.

Source :

- Les lacs miniers : les derniers plans d’eau à apparaître sur le territoire sont les lacs issus des changements intervenus dans l’exploitation minière. Avec la concurrence du pétrole, l’exploitation minière décline. Pour améliorer la productivité, la Compagnie des mines de Blanzy lance l’exploitation à grande échelle des « découvertes » à partir de 1963. Cette exploitation en carrière à ciel ouvert se développe à partir de 1975 avec le choc pétrolier. Cette technique se poursuit jusqu’en 2000, date à laquelle la dernière des « découvertes », St Amédée ferme. Ce type d’exploitation bouleverse totalement le paysage, en particulier en laissant d’énormes excavations.
  Une partie de ces fosses n’a laissée aucune trace visible: à mesure que l’extraction se déplaçait vers de nouveaux sites, les anciens étaient comblés et rendus à leur fonction agricole. Une fois les exploitations terminées, les dernières fosses se sont remplies d’eau, créant ainsi des lacs aménagés aujourd’hui en espaces de loisirs. Ces lacs très profonds, sont toujours en cours de remplissage par les eaux fluviales et d’exhaure.



H.B.C.M. - Houillères de Blanzy – Les découvertes



H.B.C.M. – Houillères de Blanzy – Utilisation des découvertes pour la création de lacs

Source : St Amédée

2 Un paysage rural très anthropisé

Le territoire de la communauté est très rural. Il forme une mosaïque de parcelles agricoles essentiellement composées de prairies pour l'élevage de vaches laitières charolaise.
Moins d'un quart de la surface agricole est utilisée pour les cultures céréalières et le fourrage, destiné à l'alimentation des bovins. Les fermes, comme les villages, sont hissées sur les collines.
L'activité rurale reste très présente sur le territoire, les témoignages oraux et picturaux le montrent.

.

H.G. Dupetit

« On coupait le foin le matin, quand la rosée était tombée. Nous les femmes, on suivait les hommes, on écartait le foin pour qu'il sèche puis vers les midis, on le mettait en roules (en andins*) et on le mettait en tas. On le rentrait au fenot (*au grenier à foin*) vers 16 heures*. »

Emilienne Maréchal, née à Pouilloux en 1923, raconte son enfance dans les campagnes des environs et le travail à la ferme de 14 à 21 ans

Témoignage issu de la collecte de témoignages auprès des résidents du Centre hospitalier de Montceau-les-Mines ayant donné lieu à l'exposition « Mémoire d'Objets et Récits de Vie » en 2009 à l'écomusée Creusot-Montceau.

Le paysage rural dominant est le paysage de bocages[2]. Les bocages ne sont pas des paysages naturels ils sont caractérisés par des haies mises en place par l'homme. Ces haies sont présentes en Bourgogne depuis le Moyen-Age mais ce sont développées à partir de la fin du XVIIIé siècle avec la révolution agricole.

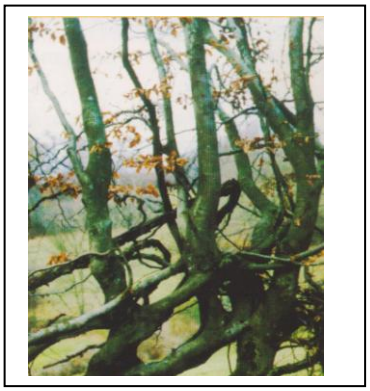
Sources

Leur fonction est de cloisonner des parcelles pour marquer qu'elles n'appartiennent plus aux espaces soumis aux pratiques collectives de l'assolement et de la vaine pâture mais elles ont aussi des fonctions productive (bois de chauffage), de protection (érosion des sols, abri pour les troupeaux) et ce sont des réserves de biodiversité.

A l'origine, on distingue deux types de haies : les « haies sèches » et les « haies vives ».
Les « haies sèches » sont réalisées au moyen de branches verticales fichées en terre et de branches horizontales tressées sur les premières mais elles ont une durée de vie limitée (3 ans), à terme elles ont été remplacées par des « haies vives » plus durables et plus efficaces.
Les « haies vives » sont des plantations nouvelles qui sont protégées les premières années et font l'objet de soins attentifs (elles ne sont presque jamais constituées de formations végétales existantes). Si elles contiennent des essences « épineuses » dissuasives, elles restent en l'état mais le plus souvent après quelques années de croissance et de taille légère, elles peuvent être « plessées » (le plessage sert à créer, de façon naturelle, des éléments horizontaux dans la haie à partir des branches verticales). Les haies « plessées » sont plus efficaces car les bovins ont un cuir épais et les épineux ne suffisent pas toujours. Ces haies deviennent de plus en plus nombreuses avec le développement des prairies et de l'élevage.

[2] Une approche du bocage et des paysages ruraux, dossier documentaire, service éducatif écomusée le creusot-montceau, mai 1999

« Haie vive » haute



Haie plessée

Les haies demandent beaucoup d'entretien, un entretien manuel pendant des siècles. Ainsi le plessage représente de 4 à 5 mois de travail pendant l'hiver et l émondage qui permet de fournir du bois de chauffage est aussi un aspect important de cet entretien.

Ce système n'est plus adapté aux conditions actuelles. Le paysage de bocages se transforme progressivement par la mécanisation des techniques de taille de haies et l'agrandissement des parcelles agricoles, ainsi les haies « plessées » ont pratiquement disparu et la taille mécanique contribue à faire disparaître l'étage arboré, les deux-tiers des arbres ont disparu. Les haies basses représentent aujourd'hui l'essentiel du bocage. De plus les barbelés et les fils électrifiés doublent ou remplacent les haies végétales.

Haie basse

Le paysage bocager a été, pendant des siècles, le symbole d'un système agro-forestier dont l'exploitation était à la fois annuelle (céréales, plantes sarclées, etc…) et pluriannuelle (fagots des haies et des émondes) Aujourd'hui la haie n'a plus de fonction productive et ne conserve plus que sa fonction de marquage de l'espace.

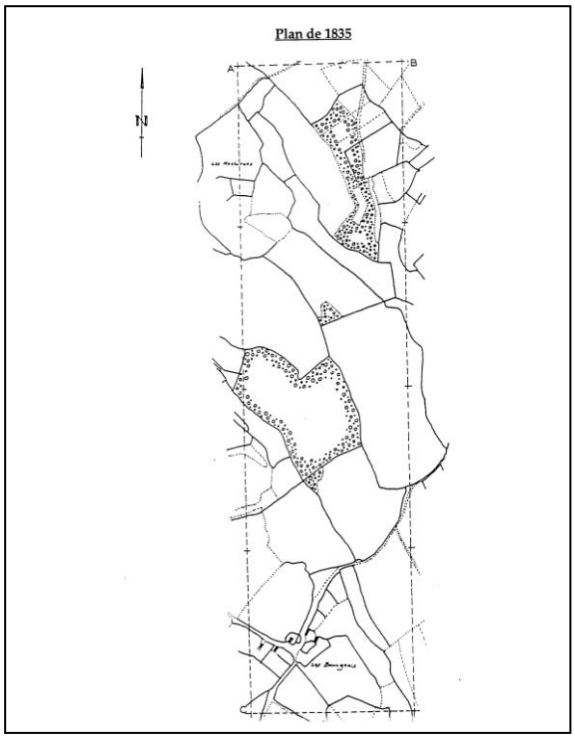
Source

Cette situation entraîne une évolution du paysage bocager, hors remembrement. Celui-ci peut-être étudié à partir de l'exemple des Bizots qui peut-être appliqué à l'ensemble des communes de l'Autunois-Charolais. Deux sources sont disponibles : le cadastre à partir de 1835 et les photographies à partir de 1946 (présentes dans l'exposition).

Deux périodes se distinguent depuis 1835 :

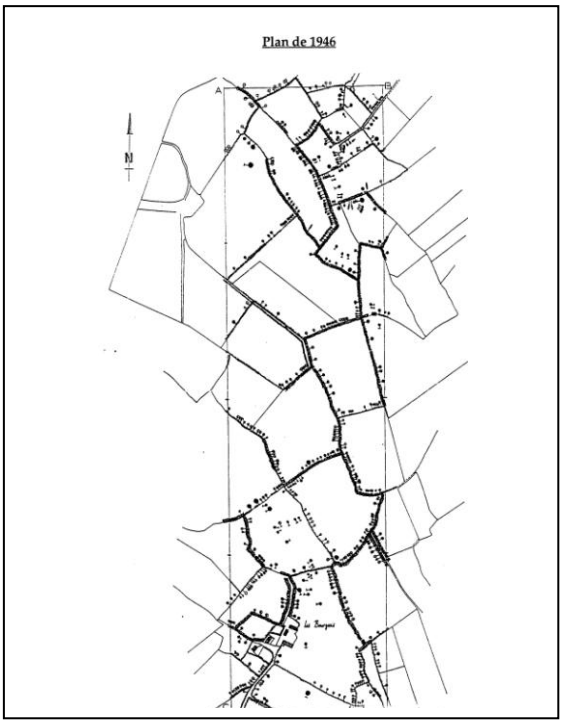
- Pendant un siècle on assiste à une densification du réseau de haies (la longueur totale augmente de 14% à l'ouest et de 39% à l'est).

Réseau de haies : les Bizots



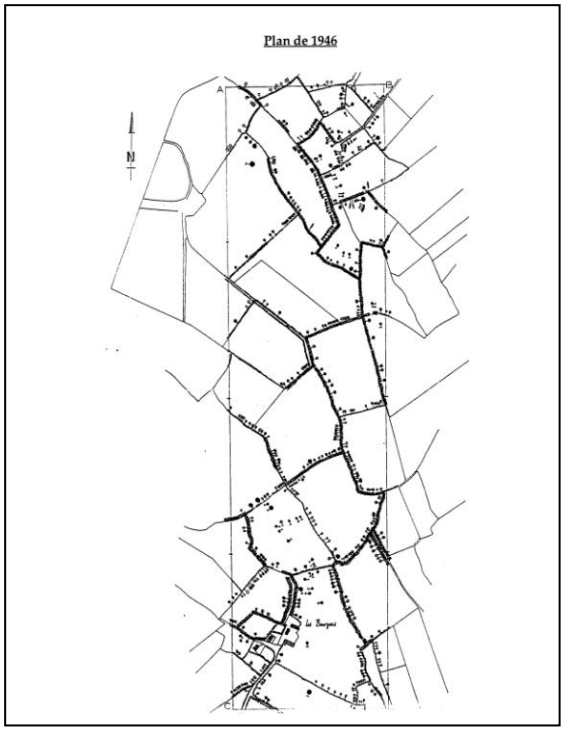
AB : 500 m

AC : 2000 m



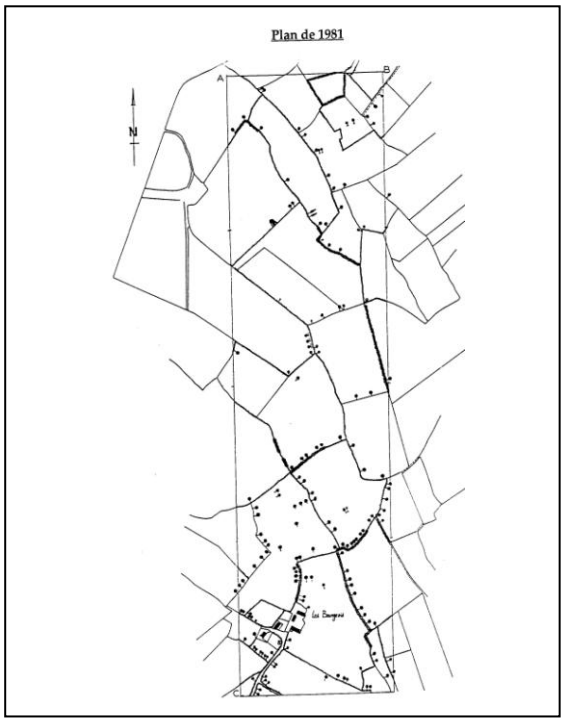
Ecomusée,
G Defaux
Janvier 1985

- Ensuite avec l’arrachage des haies intermédiaires la longueur totale régresse, respectivement de 22% à 7% dans les deux secteurs précédents.



AB : 500 m
AC : 2000 m

Ecomusée,
G Defaux
Janvier 1985



On peut remarquer que si la densité du réseau est inférieure à celle de 1946, elle est du même ordre que celle de 1835.
Cette baisse de la densité est peu visible car faible et progressive.

Les changements sont plus visibles dans la physionomie des haies, les haies basses sont de plus en plus nombreuses et deviennent dominantes. En 1946, les haies basses représentaient aux Bizots, environ la moitié de l’ensemble des haies. En 1981, elles représentent une proportion de 80% à 90% du fait de la taille mécanique. Cela se traduit par une régression des arbres à grand développement.

Outre le paysage bocager, le paysage rural est constitué de bois et forêts. Ceux-ci se répartissent entre les fonds des vallées, les sommets des collines et la périphérie du territoire. Ces forêts se composent de feuillus, essentiellement du chêne, et de résineux. Les bois et forêts se répartissent sur l’ensemble du territoire Creusot-Montceau. Aujourd’hui, ils s’étendent avec la reconquête des friches industrielles.

Source :

3 Industrialisation et urbanisation

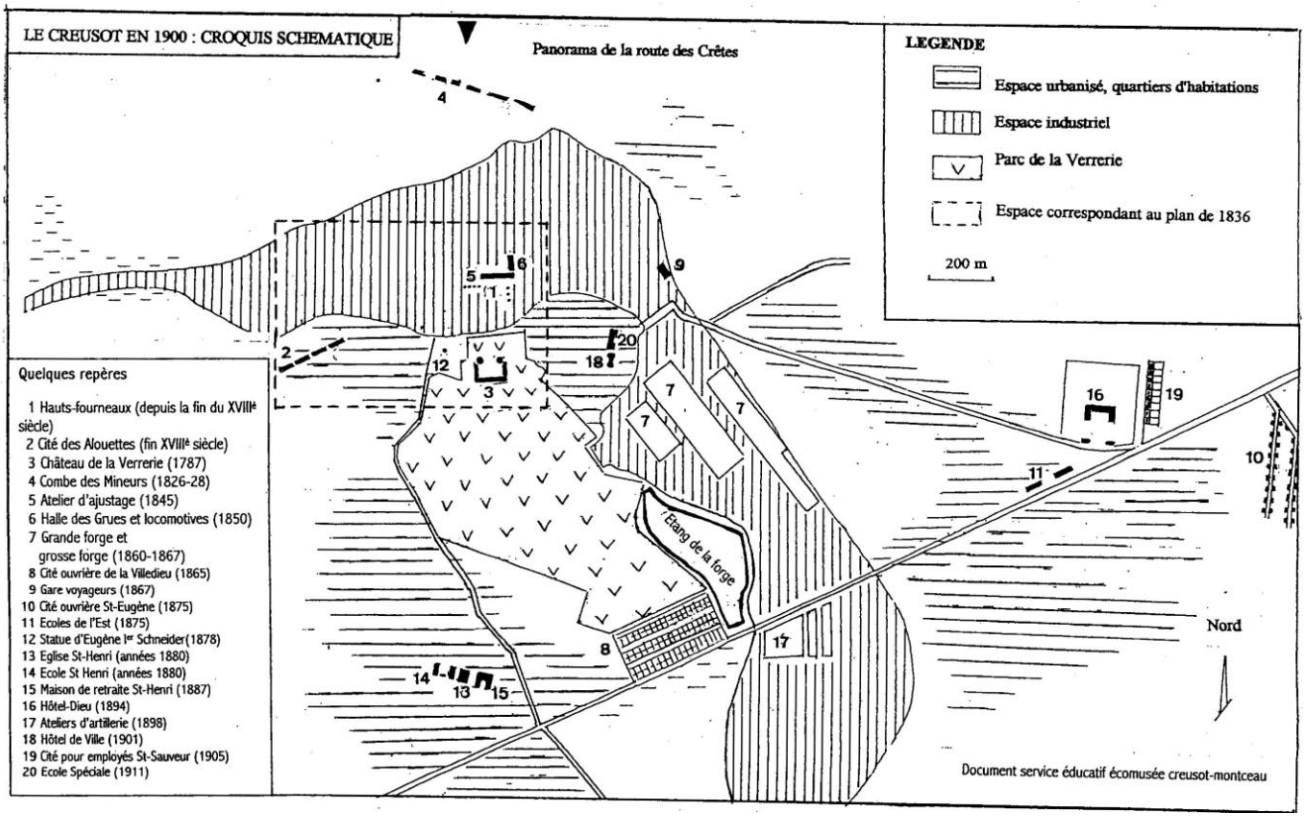
A partir de la fin du XVIIIé siècle le paysage du territoire Creusot-Montceau change totalement d'apparence avec l'implantation des activités industrielles, lesquelles provoquent l'arrivée massive de main d'œuvre et donc l'urbanisation.
L'activité industrielle a largement influencé la forme et l'organisation interne des villes du territoire.
Le déclin des activités industrielles traditionnelles marque également la physionomie des villes qui se transforment, conjuguant patrimoine et modernité.

31 Activités et villes industrielles se développent en symbiose

Les villes de la région s'organisent autour de différentes activités industrielles et sous l'influence des grandes familles, à l'origine de ces activités : la sidérurgie et les Schneider au Creusot, la mine et les Chagot à Montceau et l'argile et la famille Avril à Montchanin. Le développement industriel a précédé l'urbanisation et a donné à chaque ville une forme spécifique.

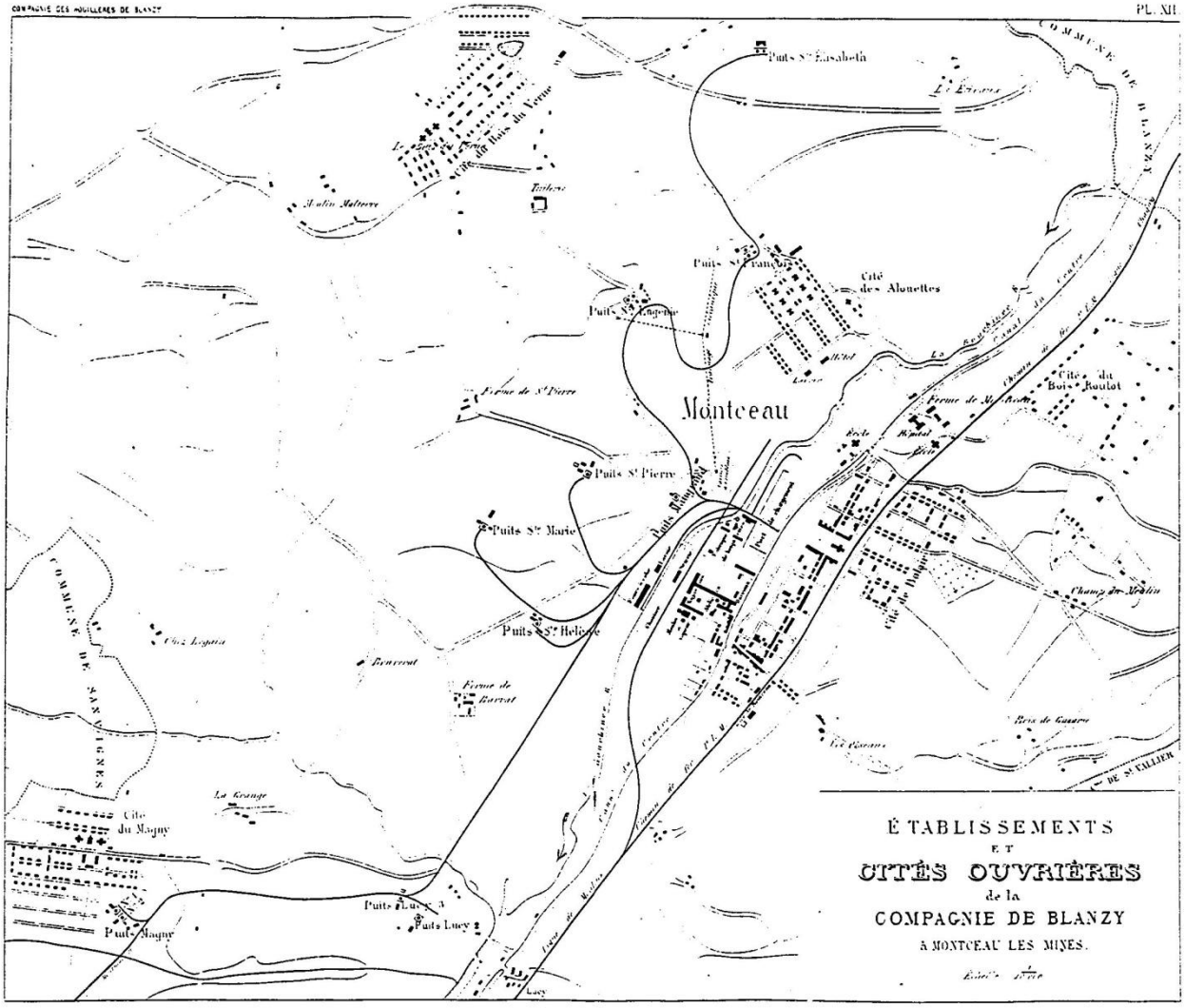
- Le Creusot, une usine-ville

C'est en 1785 que la fonderie royale est implantée dans la plaine des Riaux. C'est le début de l'activité industrielle qui prend son essor avec l'arrivée des Schneider en 1836. Les établissements industriels s'étendent, à partir du site primitif, vers le sud-est. Les industries occupent le centre de la ville, les logements ouvriers se répartissent autour de ce cœur industriel.



- Montceau-les-Mines, entre voie d’eau et chemin de fer

Montceau-les-Mines naît de l’activité minière à partir des années 1830 pour loger la main-d’œuvre nécessaire à la Compagnie des Mines. Le nombre croissant d’habitants justifie sa création en 1856. La ville se développe en face de la zone minière, entre le canal du Centre construit à la fin du 18ème siècle, le cours d’eau de la Bourbince et la voie de chemin de fer construite en 1860. Elle s’étire en longueur selon un axe nord-sud sur l’emprise de son bassin minier. Le centre-ville est limité par les « effets-barrières » que sont le canal et la voie ferrée. Les logements sont répartis dans des cités ouvrières qui forment des « satellites » au plus près des puits de mine.



Amédée Burat, La Société des Houillères de Blanzy, 1878

- Montchanin-les-Mines, la « ville-rue »

Créée par décret impérial en 1854, Montchanin s’est développée le long d’une rue principale, à proximité de la Grande Tuilerie de Bourgogne fondée en 1858. Située au croisement de voies ferrées, elle bénéficie de la proximité du canal et de ressources naturelles (charbon, argile). Les logements des ouvriers se répartissent de part et d’autre de la rue principale de la ville dans une direction nord-sud.

Source : carte postale de Montchanin

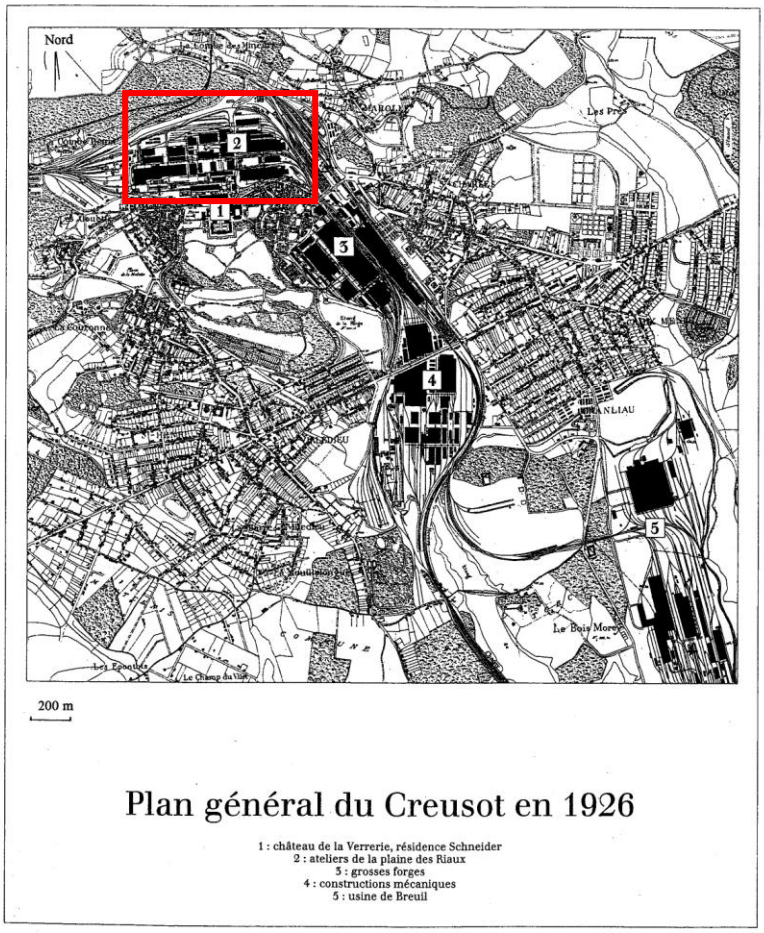
32 Après-guerre : s’adapter aux changements

Chacun des pôles industriels du bassin minier a connu une phase de croissance économique et de modernisation après la Seconde Guerre mondiale, mais par la suite l’arrêt de l’activité minière, la refonte de l’activité sidérurgique et la baisse du nombre d’habitants ont entraîné des transformations importantes.

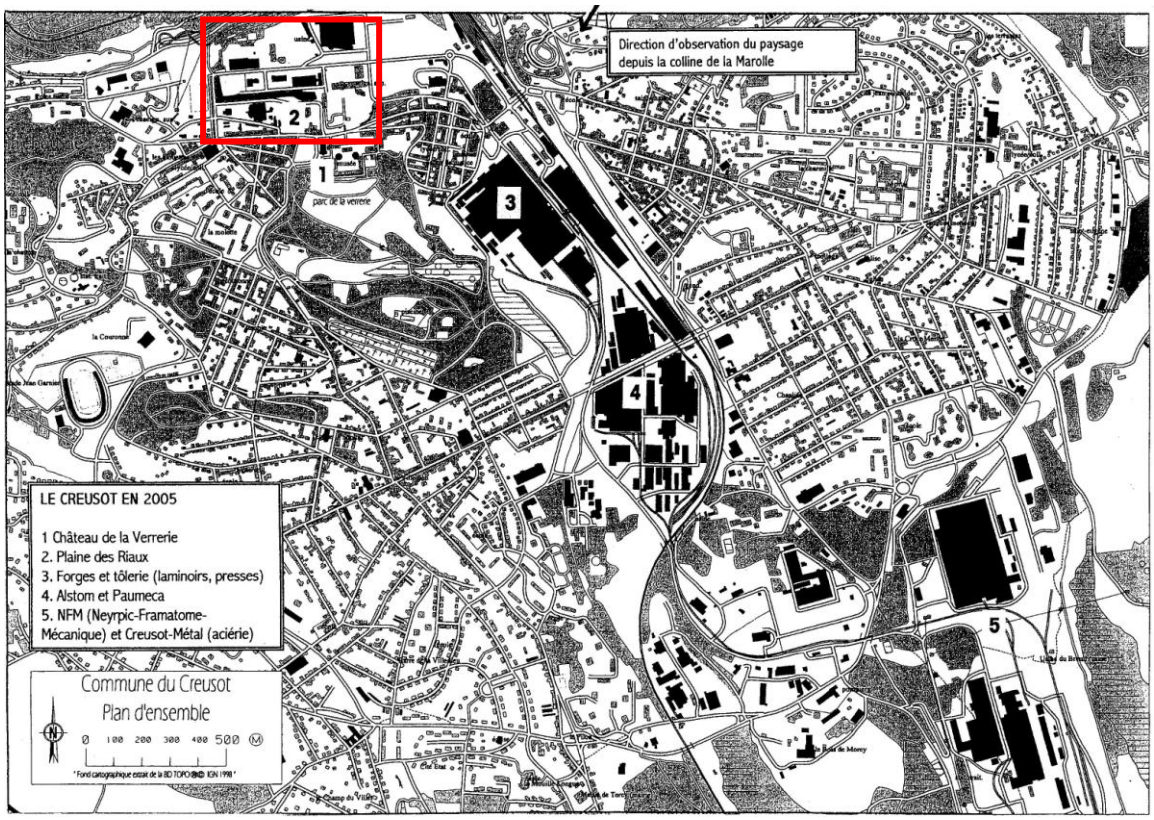
321 Les transformations du tissu industriel

Après la guerre, les centres industriels du territoire Creusot-Montceau profitent inégalement de la prospérité des Trente Glorieuses. Puis dans les années 1970 de nombreuses entreprises sont touchées par la désindustrialisation qui succède aux Trente Glorieuses. Des opérations de destruction suivent l’arrêt d’activités locales de renommée internationale sur le territoire

Au Creusot, l’industrie, réorientée vers la production civile, se maintient mais dans les années 1970 les difficultés s’accumulent. Les chocs pétroliers, la concurrence de nouveaux pays industriels, le suréquipement sidérurgique en France, les difficultés internes conduisent à la faillite de 1984. Le Creusot entre dans une phase totalement nouvelle, celle de la reconversion et l’adaptation aux nouvelles données de l’économie mondiale. Le paysage est profondément modifié, la partie orientale du site est réaménagée. La plaine des Riaux est un exemple de ces mutations du paysage industriel.

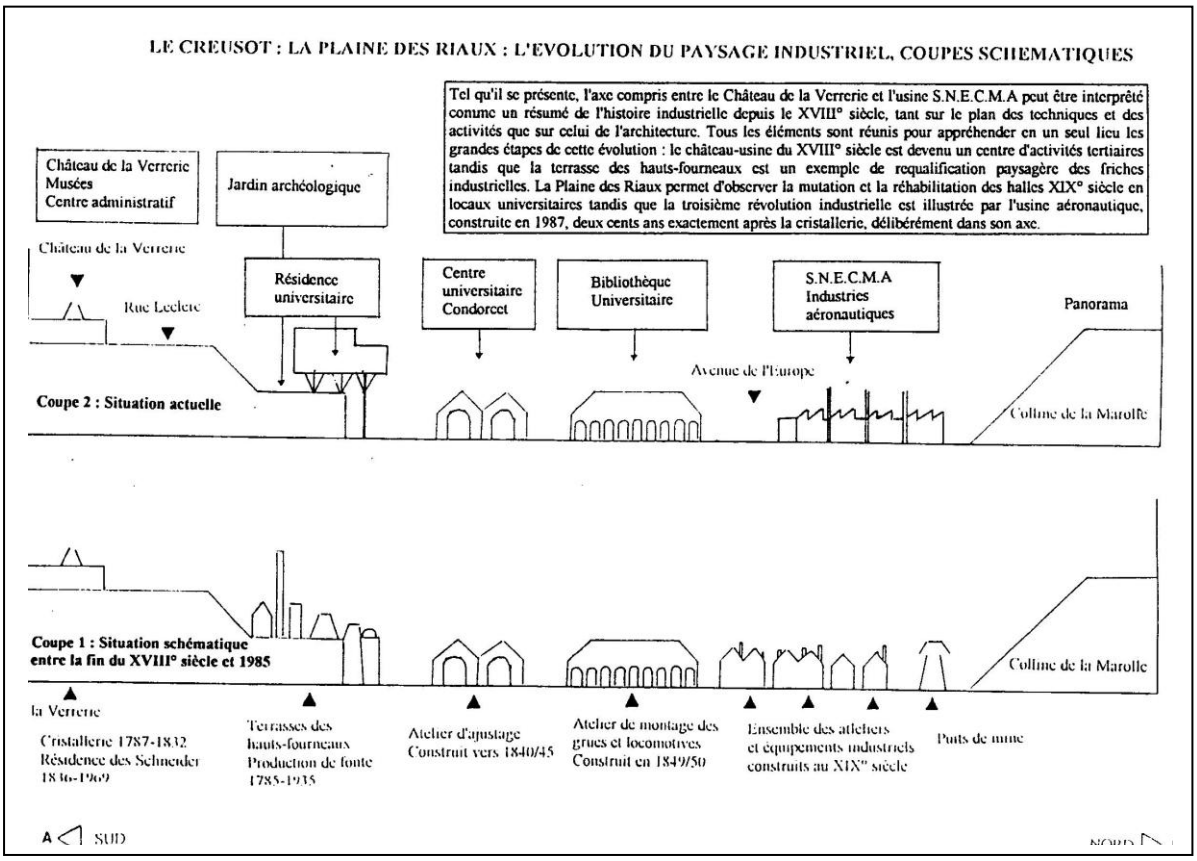


Le Creusot en 1926 (source : *Les Schneider, une famille, une entreprise, une ville*. Catalogue, Paris, Fayard, Musée d'Orsay et Ecomusée de la Communauté Urbaine Le Creusot-Montceau, 1995.)



Plaine des Riaux

Elle se caractérise aujourd'hui par l'importance des espaces vides : là où les équipements industriels étaient densément construits règne désormais des espaces verts et des halles dispersées. La disparition de la quasi-totalité installations industrielles signale les reconversions et les restructurations contemporaines. L'activité sidérurgique et métallurgique n'a cependant pas disparu du centre creusotin, elle se maintient au-delà du Pont de Direction, c'est-à-dire vers l'est.
Ce paysage, du Sud au Nord embrase un résumé de l'histoire industrielle du XVIIIé siècle à nos jours.
La coupe simplifiée ci-dessous montre ces mutations qui traduisent le passage d'une mono-activité industrielle à une tertiarisation de l'espace.

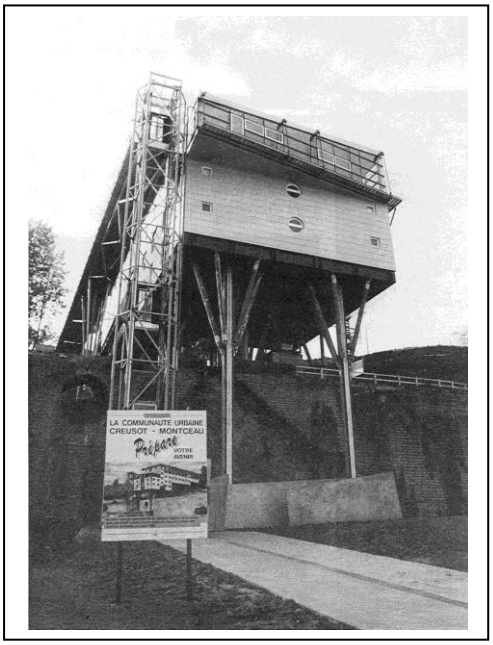


Document Ecomusée Creusot-Montceau

Source :

Service éducatif écomusée le creusot-montceau Nadine Thibon 2020

Cet espace a été le cœur historique du développement industriel, c'est là qu'à la fin du XVIIIé siècle est construite la Fonderie royale, premier établissement industriel du Creusot (détruite en 1850) par la suite il est occupé par les hauts-fourneaux, l'atelier d'ajustage, la halle des grues et locomotives, des puits de mine et autres bâtiments industriels (coupe 1). Aujourd'hui il symbolise un résumé de l'histoire industrielle du Creusot en présentant les grandes évolutions des activités et les principales mutations architecturales (coupe 2)
Au Sud, le château de la Verrerie, ancienne cristallerie installée dans un château-usine caractéristique des premières grandes constructions industrielles de l'ancien régime où les usines étaient bâties selon les modèles les plus imposants d'alors, c'est-à-dire les châteaux, les casernes ou les couvents. Sans transformation fondamentale de la disposition des bâtiments, cette usine fut réaménagée en résidence patronale et abrite depuis les années 1970 les sièges administratifs de la Communauté Urbaine Le Creusot-Montceau et l'écomusée creusot-montceau.
En contrebas du château, l'ancienne plate-forme des hauts-fourneaux, c'est en ce lieu que fut réalisée de 1785 à 1935 la production de fonte au Creusot, la terrasse fut peu à peu aménagée pour faciliter le chargement des hauts-fourneaux (par le haut). La production de fonte cessa sous l'effet des mutations technologiques. La terrasse, longtemps abandonnée, est actuellement un jardin archéologique, les vestiges de l'ancienne activité sont mis en scène dans un jardin botanique. La terrasse est maintenant dominée par la silhouette métallique de la résidence universitaire qui établit une liaison matérielle entre la ville et l'ancien site industriel.



Source

En effet, sous la Terrasse des hauts-fourneaux, deux anciennes halles industrielles, édifiées entre 1840 et 1850, sont désormais consacrées à l'activité universitaire : le centre universitaire Condorcet est installé dans un ancien atelier d'ajustage depuis 1991. La réhabilitation a conservé l'enveloppe du bâtiment (murs de briques, ouvertures par des baies en plein-cintre) et sa structure : des colonnes en fonte supportent une charpente en bois. La Halle des Grues et Locomotives, bâtie selon les

mêmes principes, est devenue depuis 1998 une bibliothèque universitaire où les livres sont installés sous les anciens ponts roulants (voir documents ci-dessous).
La Terrasse des hauts-fourneaux et ces deux bâtiments, éléments de l'industrialisation au XIXe, sont donc caractéristiques d'une reconversion dans les activités tertiaires.
Dernière élément de ce paysage industriel creusotin, au Nord l'usine S.N.E.C.M.A, ultime illustration des mutations. C'est en 1987 qu'est inaugurée l'usine de la Société Nationale d'Etudes et de Construction de Moteurs d'Avions, considérée à l'époque comme l'espoir d'une mutation globale vers les industries de pointe caractéristiques de la Troisième Révolution Industrielle. Elle symbolise la nouvelle dynamique dans laquelle s'inscrivent la plupart des industries installées dans la plaine des Riaux qui se consacrent à l'électronique et l'informatique. L'usine est aussi intéressante par sa localisation, exactement dans l'axe du château de la Verrerie dont elle est séparée par 200 ans (1787-1987) et par son architecture qui mêle des éléments de l'architecture su XIXé siècle et ceux du XXé siècle.

Le Creusot, Plaine des Riaux - l'usine SNECMA : vue générale au premier plan, l'esplanade Jean Moulin
2000
Service Ecomusée, cliché D. Busseuil

Le bassin minier de Montceau est, comme tous les gisements français, nationalisé en 1946. De même le charbon de Montceau est victime de la concurrence du pétrole. De 1950 aux années 1970 le nombre de puits ne cesse de diminuer. L'exploitation souterraine cesse en 1992 avec la fermeture du puits Darcy. La production est relancée avec les chocs pétroliers mais en « découvertes ». Plusieurs millions de tonnes sont ainsi extraites. Ce type d'exploitation bouleverse totalement le paysage tant au moment de la production qu'après l'arrêt de celle-ci (La dernière découverte St Amédée est fermée en décembre 2000).
Dés l'arrêt de l'exploitation en 1992, les derniers chevalements de mine et les bâtiments des machines d'extraction sont démolis.Il ne reste plus qu'un chevalement à Montceau, celui du musée de la mine qui est une « reconstruction » patrimoniale.

Les vastes emprises minières laissées par l'exploitation en « découvertes » ont été transformées. Une série de plans d'eau[3] occupe les anciennes exploitations de charbon à ciel ouvert (base de loisirs des Fouthiaux). La zone minière entre le centre-ville et la route express est devenue un ensemble de deux parcs, le parc Maugrand, au sud, et le parc Saint-Louis, au nord. Ces espaces ont été conçus à la fois comme des espaces de loisirs offrant promenades et jeux d'enfants, et des espaces culturels puisqu'une signalétique muséograhique rappelle que cette zone a été le cœur de l'activité minière.

A Montchanin, l'activité céramique décline à partir des années 1960, victime de la diminution du marché local et de la concurrence des nouveaux matériaux. La Grande tuilerie de Bourgogne est démolie en 1973.

Malgré ces changements radicaux le territoire, si ce n'est la vie, continue à être profondément marqué par l'importance du passé industriel. L'importance du patrimoine, héritage de la civilisation industrielle. Au Creusot, la ville témoigne de ce qui failli être « Schneiderville » : chaque maître de forges a sa statue, les églises portent les prénoms des dirigeants de l'entreprise, l'une d'elle abrite un vitrail représentatif du patronat de droit divin, les différents quartiers portent eux aussi l'empreinte du paternalisme et surtout trône, à l'entrée de la ville, le marteau-pilon symbole de la puissance de l'industrie creusotine que l'on retrouve dans le blason de la ville.

Source

A Montceau et à Montchanin l'empreinte patrimoniale est moins prégnante, du fait des nombreuses démolitions. Cependant, à Montceau quelques lieux rappellent le passé minier, en particulier le long du canal la tour de refroidissement de la centrale thermique Lucy en activité entre 1919 et 2014 et dont la cheminée culmine à 142 mètres ou le musée de la mine à Blanzy.

[3] Voir plus haut la paragraphe sur les lacs miniers

Source

Ces héritages profitent, à partir des années 1970 de l'intérêt croissant pour le patrimoine industriel. Cela conduit à la création de l'écomusée Creusot-Montceau.
Moteur du travail de recherche, d'étude et de conservation sur le patrimoine industriel, il participe à la sauvegarde de la Halle des Grues et Locomotives construite en 1840 dans la plaine des Riaux. Inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1975.

Le Creusot, Etablissements Schneider et Cie - Atelier des grues et locomotives, halle de montage des locomotives
Photo de "l'album Schneider 1881"
Document Ecomusée, reproduction D. Busseuil

Le Creusot, Plaine des Riaux (4 rue de l'Université) - Bibliothèque universitaire (= ancien bâtiment des "grues et locos"), vue générale extérieure
2000
Service Ecomusée, cliché D. Busseuil

Le Creusot, Plaine des Riaux (4 rue de l'Université) - Bibliothèque universitaire (= ancien bâtiment des "grues et locos"), vue intérieure (détail : pont roulant et charpente métallique)
2000
Service Ecomusée, cliché D. Busseuil

Dans la filière céramique, dont l'activité périclite à la fin des années 1960, la briqueterie Vairet-Baudot située à Ciry-le-Noble puis la Villa Perrusson à Ecuisses, font l'objet de programmes de restauration et de valorisation. L'Ecomusée encadre un chantier d'adultes en réinsertion pour restaurer la briqueterie pendant 10 ans à partir 1995 avant son ouverture au public. La villa Perrusson propriété de la Communauté urbaine depuis 2008 fait également l'objet d'un programme de restauration depuis 2014

La villa Perrusson et son jardin.
© Ecomusée Creusot Montceau – Daniel Busseuil.

Source:

322 Des villes repensées

Le Creusot, bombardée en 1942 et 1943, est la seule ville de la région à bénéficier du programme national de reconstruction du fait de son pôle sidérurgique stratégique et de la proximité du bassin minier de Montceau. La reconstruction du Creusot modifie la physionomie de l'architecture et la voirie de la ville

- La politique de rénovation urbaine

Dans les années 1950-1960 les populations augmentent en raison du baby-boom donc l'habitat s'étend mais en prenant de nouvelles formes plus adaptés aux besoins du moment. Les maisons individuelles des cités dont les dernières sont construites au début des années 1950 ont laissé la place à des logements collectifs, type HLM, développés là où l'espace est encore libre ou dans le cadre d'une politique de rénovation urbaine.

À partir du milieu des années 1970, c'est le phénomène d'étalement urbain qui succède aux programmes de logements collectif périurbain déployés entre la fin des années 50 et 60 par l'Etat. Il relève de l'initiative individuelle, et s'inscrit dans l'expansion généralisée en Europe du l' « american way of life » et de l'usage de la voiture. L'idéal devient le pavillon individuel de plus en plus loin du centre ville.
Les habitations se multiplient le long des routes dans la continuité de la ville. En témoignent les rues d'habitations à Saint-Vallier, Sanvignes, Ciry-le-Noble ou encore à Montceau. La baisse du nombre d'habitants, encouragée par le déclin industriel des

années 1970 et 1980, est compensée par ce développement périurbain des communes limitrophes, choisies pour leur cadre de vie.

En parallèle, des zones d'activités artisanales et commerciales se développent aux lisières des villes, phénomène toujours lié à la généralisation de la voiture. Le processus d'étalement dé-densifie la ville en même temps qu'il participe à la dévitalisation des centres-villes. Si les résidents trouvent un équilibre entre la proximité de la nature et de la ville, la collectivité doit trouver des solutions pour acheminer les réseaux de services jusqu'aux habitations.

- L'affirmation des centres-villes

L'ambition d'adapter l'espace de la ville industrielle aux nouveaux enjeux économiques et sociaux des 50 dernières années se fonde sur la création ou la revitalisation de centres-villes. La communauté urbaine Creusot-Montceau signe en ce sens un des premiers contrats de ville expérimentaux avec l'Etat au début des années 1990, initiant une lignée de pactes d'aménagements urbains. La revitalisation du « cœur » des villes cristallise la volonté pour la ville du Creusot de se doter d'un centre-ville, pour Montceau de le revitaliser, et se renouvelle avec le programme national « Action cœur de ville » engagé en 2018.

Au Creusot, le choix se porte sur la reconquête de l'ancien site industriel considéré comme le cœur de la cité.
Le projet d'aménagement a consisté à lotir une friche industrielle (l'ancien triage industriel) pour en faire le quartier central de la commune en édifiant des équipements publics (par exemple une école municipale de musique, une salle polyvalente) mais aussi en laissant la place aux promoteurs et investisseurs privés. L'objectif était de développer l'activité commerciale et le tourisme (avec l'extension de la ligne touristique du Petit train des Combes).
L'intérêt de ce réaménagement réside dans une politique de reconquête des anciennes emprises industrielles et leur insertion dans le tissu urbain.
En parallèle avec l'implantation des équipements culturels et commerciaux, le projet comprend aussi l'aménagement d'une esplanade entre le centre commercial et la mairie. Cette grande place témoigne du souci de créer un espace dévolu à la fois à la promenade et aux manifestations publics. La mairie est mise en valeur par un espace qui prolonge sa façade orientale en direction des usines.
Ces aménagements prennent le contre-pied de l'urbanisme Schneider : la mairie actuelle fut édifiée en 1901 à la place de l'ancien parc où s'étaient réunis les grévistes de 1899 et 1900. L'objectif était alors de faire disparaître tout lieu de manifestation et d'installer le siège du pouvoir municipal à l'endroit même où s'étaient exprimées les contestations ouvrières

Source

A Montceau, la politique vise à changer l'image de la ville ainsi le « plan couleur » adopté en 1996 permet d'effacer le passé de « pays noir ». Le plan d'urbanisme a pour objectif une réappropriation du territoire : une nouvelle passerelle permet de relier le centre ville et l'ancienne zone d'exploitation. La requalification du quartier des équipages, ancien siège de la Compagnie des mines à proximité du centre-ville, procède d'une reconversion en pôle administratif, économique et culturel inauguré en 2009. De même la façade de la mairie a été « basculée » pour être tournée vers le centre ville et non plus vers le canal (et donc la mine).

Source

323 Le développement des axes de communication

Le désenclavement de la région a été entamé avec le canal du Centre puis la mise en service des liaisons ferroviaire (dans les années 1860) qui permettent de relier le territoire à la ligne PLM, artère principale du réseau ferroviaire français.

Cette ouverture se poursuit après la guerre. En 1960, c’est la réalisation de la route express reliant Montceau-les-Mines au Creusot à et Chalon-sur-Saône. Cette route, la Route Nationale 70, est un élément de la RCEA, la route Centre-Europe Atlantique qui traverse la France d’est en ouest. Elle constitue une des grandes liaisons transversales destinée à relier la façade atlantique au sillon rhodanien, et de là vers le réseau autoroutier de l’est de la France et ensuite vers l’espace européen.

Le réseau de communication est complété avec l’inauguration en 1981 de la ligne TGV à la gare de Montchanin. Cette liaison rapide avec Paris ou Lyon est encore un moyen d’ouvrir la région sur l’extérieur. Elle est accompagnée de la création de la zone d’activités Coriolis.

Source

33 La politique du logement

Au Creusot et à Montceau, la question du logement s'impose dès le XIXe siècle avec l'afflux de main d'œuvre à qui il faut offrir des conditions de vie décente. En résulte un modèle rural d'habitat soumis aux nouvelles contraintes industrielles et urbaines.

Les Schneider et les Chagot mettent en place une « politique du logement » et privilégient les maisons individuelles avec jardins. L'exemple de la cité Villedieu au Creusot datée de 1865 avec ses maisons individuelles de 50 m2 avec jardin et la cité des Alouettes de Montceau-les-Mines datée de 1834, maisons à quatre logements de deux pièces en sont les exemples concrets.

Première cité ouvrière du Creusot, la combe des mineurs est construite entre 1826 et 1828 à l'époque où le site du Creusot est la propriété des anglais Mamby et Wilson. A l'origine, elle comporte 30 logements d'une pièce et 12 logements de deux pièces. Au début des années 1970, elle est menacée de destruction. Racheté par l'écomusée du Creusot-Montceau en 1978, elle est réhabilitée. Aujourd'hui, elle compte 16 logements et continue d'être habitée dans le cadre d'un programme de logement social géré par l'Office Public d'Aménagement et de Construction de la Saône-et-Loire (OPAC). Elle est inscrite depuis 1980 au titre de l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques et a été réhabilitée puisqu'elle constitue un signe de la mémoire urbaine collective. Le devenir des cités ouvrières et minières est un véritable enjeu patrimonial.

Source

A Montceau, 2000 logements individuels construits par les Houillères répartis sur 5 communes du bassin minier, dans les anciennes cités minières, font l'objet de programmes de réhabilitation depuis les années 1990. Le plan d'aménagement a porté sur des travaux d'assainissement des voiries, mais aussi sur les trottoirs et les espaces collectifs (espaces verts, squares, places…). Une partie du patrimoine foncier de la compagnie des mines a été vendu par les Houillères. L'accession à la propriété individuelle a entraîné une diversification des cités, chacun entreprenant des transformations personnelles.

Dans les années 1960, c'est l'habitat collectif qui prévaut avec la construction de grands ensembles. Le territoire construit sans détruire pendant les périodes de croissance jusqu'aux années 1970.

La France des Trente Glorieuses est en pleine croissance urbaine, économique, sociale et culturelle. En Saône et Loire, la population urbaine passe de 45 à 60% entre 1940 et 1980. Le logement devient une priorité nationale pour répondre à la crise du logement et relancer l'économie nationale. Les grands ensembles construits à partir années 1950, incarnent une solution d'habitat populaire concentré sous forme de tours et de barres d'immeubles conçus sur le principe d'une architecture standardisée, fonctionnelle et composée d'éléments préfabriqués. Les 7 barres de la Molette construites 1962 et 1965 au Creusot sont un des premiers témoignages de ce type d'habitat sur le territoire. Comme dans les années 50, le soubassement est encore souvent en moellons, les niveaux supérieurs en béton banché.

Marqueurs paysagers, les grands ensembles composent des zones de rupture architecturales et sociales. Entre les années 60 et 70, ils s'intègrent dans le nombre croissant de projets de développement de zones d'activités secondaires et tertiaires en périphérie des villes, favorisant l'étalement urbain. À l'échelle de la France, 25 000 logements sont construits entre 1970 et 1975, dont 60% d'habitations collectives relèvent d'habitations à loyer modéré (HLM). A la même période, l'Etat lance des programmes de Zones à Urbaniser par Priorité dont témoigne la ZUP du Plessis, en bordure de l'étang éponyme à Montceau-les-Mines. Rassemblant plus de 500

logements, ce programme construit entre 1969 et 1975 se démarque par ses dimensions modestes et son plan massé. Les immeubles aux façades asymétriques colorées des plus tardives contrastent avec les premières barres blanches, dressant une chronologie d'ouest en est.

Le Plessis

Torcy

L'histoire des grands ensembles est d'une rapidité fulgurante. À peine sont-ils créés qu'ils sont discrédités dès le milieu des années 70 comme des foyers de paupérisation et d'enclavement. Les programmes de requalification commencent dès les années 1970. Des opérations de démolition ou de rénovation se succèdent entre la fin des années 80 et nos jours, à l'appui du Programme National de Renouvellement Urbain, programmé de 2014 à 2024.

Dans les années 1990, délaissés au profit de constructions locatives sociales plus petites ou individuelles, ils font l'objet de démolitions adossées à projet social et économique et d'insertion, inscrit dans un programme national de rénovation urbaine.

Le Grand projet de rénovation urbaine (GPRU) concerne trois villes présentes sur le territoire de la Communauté urbaine Creusot Montceau : Montceau, Torcy et Le Creusot.
Au Creusot, il concerne les quartiers du Tennis et de Harfleur-République-Lapérouse**.**

A Torcy, les deux tours Azur et Bleuet de la Résidence du Lac sont détruites. Construites entre 1970 et 1971 à l'initiative de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA), elles étaient destinées à l'accueil les ouvriers sidérurgistes et à leur famille. La démolition des deux tours de 17 étages et de 53 mètres se déroule en 2019 à l'issue d'un plan social de relogement des habitants.

Source

Aux quartiers des Rives du Plessis et de Bellevue-Lopofa à Montceau, la volonté est d'adapter le logement aux nombre de résidents inférieur. Dans la tour de 96 logements de la cité des Rives du Plessis, un quart était inoccupé au tournant des années 2000. Dans le quartier de Bellevue, entre 2011 et 2018, sur les dix immeubles de taille moyenne des logements populaires et familiaux (LOPOFA) construits à la fin des années 50, six ont été détruits dont 192 logements. 122 logements sont réhabilités dans les quatre bâtiments restants et 72 nouveaux logements sont construits par l'Opac de Saône et Loire.

Les grands ensembles s'imposent aujourd'hui comme un des héritages immobiliers les plus importants de la seconde moitié du XXe siècle

Chronologie de la communauté Creusot-Montceau

1960 : réalisation de la route express reliant Montceau-les-Mines au Creusot à et Chalon-sur-Saône

1969-1976 : Construction de la ZUP du Plessis à Montceau-les-Mines

1970 : Création par décret ministériel, la communauté urbaine Creusot Montceau comptait 16 communes à l'origine. Désormais 34 communes font partie de cette autorité locale administrative unifiée
Création du groupe Creusot-Loire issu du rapprochement entre la Société des forges et ateliers du Creusot, et la Compagnie des ateliers et forges de la Loire
Grève des mineurs

1971 : fin de construction du barrage de la Sorme

1974 : création de l'Ecomusée de la Communauté urbaine Creusot Montceau

1975 : ouverture de l'IUT

1981 : inauguration de la gare TGV Le Creusot-Montceau, par François Mitterrand, président de la République

1984 : dépôt de bilan de Creusot-Loire et mise en place d'un pôle de conversion

1987 : inauguration de l'usine Snecma (Société Nationale d'Etude et de Construction de moteurs d'avions)

1992 : arrêt de l'exploitation minière souterraine après fermeture du dernier puits Darcy

1993 : construction de la résidence universitaire Jean Moulin

1994 : création du port de plaisance de Montceau –les-Mines

1996 : Mise en œuvre du programme de mise en couleurs des façades des centres-villes à Montceau, Blanzy et Montchanin

1998 : inauguration de la bibliothèque universitaire du Pôle d'enseignement supérieur Condorcet, antenne de l'Université de Bourgogne implanté dans la plaine des Riaux au Creusot

2000 : Inauguration du Parc Minier après l'arrêt de l'exploitation en découverte

2001-2004 : rénovation urbaine de la place de l'hôtel de ville et des quartiers des rives du Plessis à Montceau

2005 : inauguration du Coeur de ville créé au Creusot

2007 : aménagement touristique des anciennes Découvertes à Sanvignes

2008 : entrée de Saint-Sernin-du-Bois et de Génelard dans la communauté urbaine

2009 : inauguration des Ateliers du jour à Montceau

2010 : entrée de Saint-Laurent d'Andenay dans la communauté urbaine

2014 : entrée de Charmoy, Gourdon, Marigny, Marmagne, Saint-Firmin, Saint-Julien-sur- Dheune, Saint-Pierre-de-Varennes et Saint-Symphorien-de-Marmagne dans la communauté urbaine

2017 : entrée d'Essertenne, Mary, Mont-Saint-Vincent, Morey, Perreuil, Saint-Micaud et Saint-Romain-sous-Gourdon dans la communauté urbaine

2018 : inauguration de la première halle de maintenance ferroviaire du site Mecateam Cluster basé dans la zone des Chavannes à Montceau-les-Mines